L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 30 JUILLET 1893.

LA COUSINE ELODIE.

I

La cousine Elodie était une charmante enfant blonde, avec une figure pâle et douce ; elle avait surtout des yeux mer veilleux : bleus et profonds, où se reflétaient toutes les impressions de son jeune petit cœur.

Malheureusement, à six ans elle était tombée du haut d'un escalier et, depu s ce temps, elle était restée malade, chétive, un peu languissante ; elle poussait lentement, sans souplesse et sans force, comme une fleur qui a trop d'ombre.

A peine avait elle dix ans que sa mère mourut. Une de ses tantes la prit chez elle et l'aima comme son enfant. Cette douce petite nature souffrante avait besoin d'affection, de soins : Mme d'Herville adora sa nièce, la mena au bord de la mer pour la fortifier ; lui donnant tout son temps, elle s'occupa elle-même de son instruction.

Mme d'Herville avait un grand fils : Gérard, intelligent et bon, une nature franche, honnête et gaie. Il était rempli d'attentions pour sa cousine, et le moment des vacances qui les réunissait était attendu par eux avec une vive impatience. Elodie, toute enfant, adorait son cousin, ne voyant rien de beau et de bon comme lui ; elle travaillait avec ardeur pour le suivre et le comprendre dans ses études, et comme il aimait la musique, elle s'y adonna avec passion. Elle avait une jolie voix pénétrante et douce, une de ces voix qu'on entend avec le cœur, et lorsqu'elle chantait, elle avait l'air d'improviser, elle y mettait de l'âme.

Gérard faisait de brillantes études ; il passa facilement ses deux baccalauréats et entra à l'Ecole polytechnique.

Elodie fut quelques mois sans voir son cousin, et un jour elle fut toute saisie de le voir si transformé : il devenait un homme! Une légère moustache commençait à ombrer sa lèvre, sa voix était plus mâle, et, sous son galant uniforme, il avait l'air tout-à-fait cavalier. Elodie se sentit devenir toute rose quand son cousin lui donna le bon baiser d'habitude, et, le lendemain, elle resta toute pensive en songeant à lui.

Mille rêves doux et tendres, inconnus jusqu'alors, lui faisaient battre le cœur ; elle trouvait le ciel plus pur, l'air plus léger ; elle aurait voulu sans raison rire ou pleurer....

Pauvre petite! elle avait alors quinze ans, mais en paraissait à peine donge ; elle était restée frêle, et sa taille, au lieu de prendre les contours arrondis de l'épanouissement de la jeunesse, sa frêle petite taille se penchait disgracieusement ; sa figure un peu pâle avait le reflet de cette souffrance, son sourire même semblait attristé.

Elle passait ses jours et ses nuits à rêver de Gérard, attendant anxieusement les jours où elle devait le voir et se rappelant ses moindres paroles.

Puis, elle n'eût qu'une pensée : lui plaire. Elle regardait longuement dans sa glace en se parant. Et, vraiment, ses yeux étaient magnifiques interrogeant le miroir ; ils étaient profonds, ardents, avec un regard doux et charmant ; et ses beaux cheveux blonds soyeux, de ce blond argenté qu'on donne à Eve, encadrait à ravir son blanc et délicat visage. Mais elle grandissait à peine, et elle s'attristait de voir les jeunes filles de son âge avec une taille souple et élancée. Cependant, elle espérait désimuler la légère ondulation que commençait à faire une de ses épaules.

Un jour d'été, elle venait de mettre une coquette robe blanche garnie de bouds roses, un caprice qu'elle avait eu, ayant entendu dire à Gérard qu'il adorait voir une robe blanche passant sous les arbres verts. Elle avait fait mille songes et bâti mille chimères pour le jour où elle sortirait cette robe gracieuse qui devait plaire à son cousin. Il la trouvera jolie certainement, ainsi parée, et le lui dirait peut-être! Et elle continuait ce rêve charmant.... Oh! quel bonheur si plus tard elle pouvait lui donner sa vie, son dévouement de chaque heure, son amour enfin!.... Oh! son cousin Gérard, comme elle l'aimait! Et, coquettement, elle piquait une petite rose, là, dans sa tresse blonde, un peu en l'air, tout en souriant.

Quand elle arriva au salon, Gérard y causait avec quelques amis ; il l'embrassa affectueusement comme toujours, mais sans trouver plus doux que d'habitude. Il lui demanda seulement si elle était malade, car elle était toute pâle et tremblante ; elle répondit que non, et sortit pour cacher son émotion. Elle alla dans un petit salon voisin. Bientôt dans un profond fauteuil, elle écoutait comme une musique la voix de Gérard qui venait donce jusqu'à elle et un peu éteinte par la draperie de la portière.

Les amis de son cousin partirent, puis Mme d'Herville sortie, et, distinctement, Elodie entendit ces mots que Gérard disait à sa mère :

—Je-tu remarqué comme ma cousine devient bossue? La pauvre petite! elle est si douce et si gentille! Quel malheur! quelle terrible vie l'attend! Jamais elle ne pourra se marier, car son infirmité est sans remède!

Elodie n'écouta même pas ce que répondait Mme d'Herville : un abîme s'entr'ouvrant sous ses pieds, la foudre même ne l'aurait pas plus atterrée! Bossue, elle était vraiment bossue! Et elle ne devait plus rien espérer des joies de la vie!

Gérard lui-même l'avait dit : c'était sa condamnation. Adieu, les rêves! Pour elle, il n'y aurait plus ni soleil, ni gaieté, ni amour : elle serait comme morte!

Pourtant, une révolte lui venait. Ah! quelle torture! Sentir en soi la jeunesse monter comme une sève ardente, entendre son cœur battre à vous étouffer, savoir des yeux tendres et adorables, des cheveux qui devraient être baisés amoureusement, vouloir vivre enfin!.... et—supplice affreux!—se voir forcée à étouffer son cœur, sous peine de ridicule!

Une bossune amoureuse!.... comme on en rirait!

Et la pauvre enfant se regardait de profil dans une glace avec un mouvement forcé pour faire saillir davantage la pauvre épaule rebelle. Elle aurait voulu la frapper, le meurtrir, refaire cette erreur de la nature, mais le mal était sans remède : Gérard l'avait dit aussi! Et des larmes brûlantes tombaient, aussitôt séchées par ses joues fiévreuses.

II

Elodie attendit que Gérard et sa mère fussent sortis du salon, et, le traversant d'un pas rapide, elle remonta chez elle, s'enferma dans sa chambre, et ragageusement arracha la légère et coquette robe qui devait l'embellir, et qui l'avait trahie ; elle jeta au loin la petite rose qui brillait sur le blond pâle de ses cheveux ; puis, prenant dans un album un portrait de Gérard, elle l'embrassa follement, éperdument, lui : " Adieu! adieu! " avec des sanglots, comme s'il était mort ; elle approcha ensuite le portrait d'une bougie allumée pour le brûler, mais le carton ne se consumait que lentement, et, le disputant à la flamme, elle le regardait encore ; enfin, quand le sacrifice fut terminé, elle poussa un soupir de soulagement, pensant avoir détruit son cœur avec la chère image.

Mme d'Herville, inquiète de ne pas voir sa nièce après l'avoir vainement cherchée, était enfin montée à sa chambre. Elle trouva la pauvre enfant couchée et brûlante. Elle se plaignait d'aiancements dans la tête. Une fièvre terrible se déclara dans la nuit, elle eut le délire ; mais elle reconnaissait Gérard, et elle se calmait quand la main du jeune homme se posait sur son front endolori.

Elle eut une fièvre cérébrale, et pendant quinze jours elle se débattit contre la mort ; enfin, elle fut sauvée, et son premier regard fut pour son cousin ; malgré toutes les tristes pensées qui lui revenaient avec la raison, elle fut heureuse de se ressaisir à la vie.

Elle restait pendant sa convalescence de longues heures les yeux fermés, songeant à l'avenir ; elle se donnait du courage, se promettant de cacher ce triste amour qui allait être toute son existence ; elle se dit qu'elle confierait son secret à si profondément en elle que nul ne le découvrirait jamais, car, s'il était connu, elle le sentait, il lui faudrait partir, ne plus revoir Gérard, et quitter aussi Mme d'Herville, qui l'aimait comme son enfant.

Dès lors commença pour elle une vie nouvelle. Malgré ses soins, toutes les consultations des médecins, sa terrible difformité augmentait peu à peu. Son sourire était plus rare, et même au repos sa bouche conservait un pli de souffrance ; elle ne mettait plus que des robes sombres, et, seuls, ses blonds cheveux soyeux aux doux reflets restaient jeunes et vivaces, comme s'ils avaient pris toute la sève et toute la beauté de ce petit corps frêle.

La malheureuse contait ses peines à son piano et devint une véritable artiste ; Mme d'Herville était heureuse de lui voir un talent qui pût occuper son âme avide.

III

Les années s'écoulèrent, uniformes et calmes.

Gérard était sorti de l'Ecole polytechnique dans les premiers rangs et, après quelques voyages, venait d'obtenir un poste très brillant à Paris. On le voyait assez souvent. Il était gai et affectueux. Plein de bonté pour sa cousine Elodie, il en était, comme avant, son ami et sa confidente, lui demandant des conseils, et souvent lui racontant un peu ses escapades, car la cousine Elodie n'était pas une femme pour lui, mais un bon camarade, en qui il avait la plus grande confiance.

Un soir, il prit un air tout sérieux, lui disant qu'il avait une chose grave à lui confier et qu'il voulait savoir son avis ; elle sentait bien que depuis quelque temps il était préoccupé, elle devinait qu'il se passait quelque chose en lui, mais elle n'osait l'interroger.

Assitôt qu'ils furent seuls après le dîner, Mme d'Herville ayant eu à sortir, il appuya la main sur le piano qu'Elodie allait ouvrir et lui dit :

—Vieux frère de moi, ma petite sœur.

Il lui donnait ce nom dans ses élans d'expansion et de tendresse en y mettant tout son cœur.

—Petite sœur, reprit-il, j'ai un grand secret à confier ; je n'ose le dire à ma mère, mais toi, il me semble que tu vas me comprendre.

Et il s'écria soudain :

—J'aime!.... J'aime une belle jeune fille adorable, et, je le sens, c'est pour la vie!.... Si tu savais comme elle est charmante! Elle a de grands yeux noirs qui me vont jusqu'à l'âme. Je l'adore, et je veux l'épouser.... Mais elle est sans fortune : que dira ma mère?

Elodie était devenue toute pâle ; faisant un effort sur elle-même, elle demanda :

—Et elle?.... T'aime-t-elle?.... Toi qui es si beau, si bon, si....

Elle s'arrêta dans son élan, craignant d'en trop dire.

—Oui, elle m'aime, j'en suis sûr! Aussi, je t'en prie, cherche à savoir ce que penserait ma mère de ce mariage. J'ai vingt six ans, je suis sérieux maintenant, et je te jure que ma vie dépend de ce mariage. Je compte sur toi pour plaider ma cause.

A chaque parole, Elodie entendait distinctement son cœur battre plus fort ; elle se disait que, pour faire ainsi briller une minute les yeux de Gérard, elle avait donné son âme. Mais, une glace lui renvoyant sa triste image, elle se trouva grotesque, et regardant devant elle Gérard, si beau, si élégant, si confiant, elle se jura de l'aider à conquérir le bonheur, et elle s'en voulut comme d'un crime de cette lueur de jalousie. Elle ne put que dire au jeune homme en lui serrant la main :

—Tu peux compter sur moi : je te promets le consentement de ta mère!

Ce ne fut pas sans peine qu'elle l'obtint, car Mme d'Herville n'avait aucune sympathie pour mademoiselle Hélène de Rives, la bien-aimée de Gérard ; elle la trouvait coquette et frivole ; puis, elle avait rêvé la fortune pour son fils, comme toutes les mères, et elle craignait qu'Hélène ne se mariât que pour la position, qui était très-brillante.

Mais Gérard était si épris et Elodie si persuasive que Mme d'Herville dut céder, et le mariage eut lieu.

Hélène de Rives l'avait voulu splendide ; la messe fut magnifique. Mais Elodie n'aima pas le regard assuré de la mariée quand elle entra dans l'église : elle ne lui trouvait pas l'air assez ému ni assez profondément heureux. Et, du fond de son cœur brûlant, elle priait pour Gérard, disant :

—Mon Dieu, voilà ma vie ; donnez-lui le bonheur!

Les jeunes mariés partirent le jour même de leur mariage, et, sans se l'avouer, Elodie en fut heureuse.

Au moins, elle n'aurait pas le spectacle de la joie de l'autre!

Gérard était radieux, et, l'embrassant en partant, il lui dit :

—Je te dois mon bonheur : je ne l'oublierai jamais!

Quelques mois après, avec le printemps, les jeunes époux revinrent d'Italie.

Il fut convenu qu'on ionerait une villa au bord de la mer pour y passer l'été, réunis. Mais, malgré toutes ces bonnes résolutions, Elodie se sentait peu attirée vers Hélène ; elle n'aimait pas l'air léger de la jeune femme, elle trouvait qu'elle n'était pas assez attachée à Gérard. Hélène n'avait jamais l'air de songer à lui, n'était occupée que d'elle, de ses toilettes, de ses parures ; jamais un mot tendre, un regard caressant.

Gérard, d'ailleurs, paraissait souffrir de cette indifférence de sa femme, mais il dissimulait cette douleur à son bonheur.

Il ne pouvait vivre une seconde sans sa chère Hélène, devançant ses désirs, cherchant son regard pour y lire sa pensée ; cette femme était toute sa vie : il avait dit vrai.

Hélène avait choisi une plage à la mode où elle pouvait étaler ses toilettes. Sa beauté fit sensation. Ses magnifiques yeux noirs, sa taille superbe, et surtout sa coquetterie audacieuse, la firent vite remarquer et placer parmi les plus belles et les plus élégantes. Elle eut bientôt une véritable cour autour d'elle et semblait une souveraine au milieu de ses sujets. Gérard souffrait, mais ne disait rien, craignant de paraître ridicule en forçant sa femme à avoir plus de raison : privée toute sa vie du luxe qu'elle adorait, ce fut pour Hélène un enivrement de se voir parée et admirée.

Elodie aussi était un peu inquiète, voyant Gérard soucieux et incapable de dompter cette rebelle.

Bientôt la villa fut envahie par une troupe élégante et joyeuse ; ce ne fut que parties à cheval, en voiture, en bateau ; on lunchait, on dansait, on jouait, on soupait ; c'était enfin le tourbillon mondain dans toute sa folie, alors que, pourtant, Gérard avait rêvé le calme et la douceur de l'intimité.

IV

Un soir, dans le jardin de la villa, Elodie s'était un peu éloignée de ces jeunes fous qu'elle n'aimait pas ; elle s'était assise à l'écart, écoutant dans le lointain l'éternelle plainte de l'Océan qui lui semblait l'éternelle voix de son cœur ; elle se laissait aller à ses douces rêveries dans cette solitude pleine d'ombre, quand elle entendit des pas près d'elle et reconnut la silhouette d'Hélène, en même temps que ces paroles, dites à voix basse par un homme, arrivaient jusqu'à son oreille :

—Vous trouverez une lettre de moi dans le petit salon, sous le vase japonais. Répondez-moi, je vous en supplie! Je passerais demain matin et j'entrerai chercher la réponse que vous mettrez au même endroit.... Hélène, je vous en prie!.... Je vous aime éperdument!....

Et les voix s'éloignèrent.

Elodie était d'abord restée comme pétrifiée, incapable de faire un mouvement.

Puis, elle courut au petit salon et trouva le billet disant :

"Chère bien-aimée,

" Je vous en supplie, à demain, comme il est convenu. J'ai votre promesse, et j'attends si ardemment cette première heure heureuse. A demain, mon rêve adoré!

" GASTON DE PRÉSAC."

Ce Gaston de Présac était le roi de la plage, sans cœur ni esprit d'ailleurs, joli garçon, mais n'ayant d'autre valeur que celle de son tailleur et de ses autres fournisseurs, ce qui ne l'empêchait pas d'être le héros superbe du jour.

Elodie avait bien remarqué qu'il se montrait très empressé auprès d'Hélène d'Herville, que celle-ci même paraissait prêter une oreille facile aux compliments du beau séducteur, mais elle ne croyait pas que le roman d'amour fût déjà poussé si loin.

Et voilà que la trahison éclatait!

Aussitôt après qu'Elodie fut partie du petit salon, Hélène s'y rendit à son tour et, ne trouvant rien à l'endroit indiqué, pensa que Gaston n'avait pu mettre son billet, comme il l'avait annoncé : elle remonta chez elle, écrivit quelques mots rapidement et, sans avoir été vue, vint glisser sa lettre sous le vase japonais.

Elodie se leva quand tout dormait. Elle voulait connaître la réponse d'Hélène. Elle s'empara de la lettre.

Mais il lui semblait, tant elle tremblait, qu'elle aussi était coupable ; elle n'osait déplier le léger feuillet embaumé ; elle espérait encore qu'Hélène serait revenue à la raison.

Hélas! non! La trahison était là écrite, vivante! Une ligne suffisait pour affirmer le malheur de Gérard, et cette ligne la voici :

" Oui, à demain minuit, dans le petit kiosque."

Et, impudemment, la jeune femme avait signé ces mots coupables de son nom : "Hélène."

Elodie eut un frémissement de colère. Elle aussi l'aimait même quand elle savait que c'était que l'amour. Tous les battements de mon cœur sont pour lui seul ; il est mon unique pensée.... Oh! je sais que je suis ridicule, et vous rire de moi, mais cela m'importe peu!.... Il me suffit que vous comprenez bien maintenant que si vous trompiez Gérard, vous seriez perdue!

Et, tout émue, de menaçante se faisant presque tendre, elle ajouta :

—Mais regardez-le! N'est-il pas au-dessus des autres hommes? Il est beau, il est généreux, et il vous adore. Ah! je vous en supplie, aimez le à votre tour!

Hélène se sentait vaincue par cette prière plus que par les menaces de sa cousine. Peut être, au fond, était elle plus coquette que perfide. La voix d'Elodie venait d'éveiller en elle des sentiments jusqu'alors inconnus, et elle s'écria :

—Vous avez raison ; j'étais une infâme, grisée par toutes ces joies! J'allais perdre ma vie, mon honneur et celui de Gérard. Mais maintenant je reprends possession de moi, et, échappé à ma folie d'un instant ; vous pouvez avoir confiance en moi, car vous venez de faire vibrer en mon cœur un sentiment que je n'avais jamais compris : l'amour! Ah! je vous le jure du fond de mon âme : j'aimerai Gérard, et je lui serai fidèle jusqu'à la mort! J'ai été affolée, mais je ne suis pas perdue ; vous me montrez où est mon devoir, qui est aussi mon bonheur ; je vous remercie!

Et tendant les bras :

—Venez vous m'embrasser, dit-elle, et me pardonner!

—Oh! bien volontiers! s'écria Elodie ; maintenant j'ai confiance en vous ; je sens que vous êtes sincère!

V

Depuis cette terrible scène, pas un nuage n'a troublé la vie de Gérard : Hélène est comme il la rêvait, douce et affectueuse.

Elodie n'a plus eu qu'une défaillance, une douleur : c'est à la naissance de l'enfant de Gérard ; serrant le petit être contre elle avec des larmes amères, elle demanda à ce bonheur suprême de la maternité, à cette jouissance suprême qu'elle ne devait jamais connaître.

Mais elle est mère par le cœur, et c'est elle qui élève cet enfant ; son amour ardent s'est changé en dévouement, en tendresse infinie pour le fils de Gérard, et sa joie la plus grande, c'est lorsque le cher petit l'étreint de ses deux bras câlins, lui disant de sa douce voix ces mots qu'elle n'avait jamais entendus :

—Je t'aime, cousine Elodie!

JACK MORAND.

BROWN'S IRON BITTERS
Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

Contran rencontre le vieux Saint-Potin, dans une petite voiture traînée par un domestique.

—Ah! mon pauvre ami!....

—Oui, dire que c'est ça qu'on appelle aller comme sur des roulettes!

Colonel et.... dragon. Une jolie anecdote racontée dans un journal de Paris.

Une femme qui a en une certaine vogue comme romancier, avait épousé, au début du second empire, un simple capitaine. Elle avait à peine la dot réglementaire qui n'était alors que de vingt mille francs, et le ménage n'en était pas à compter les privations de toute sorte.

Mme X.... faisait elle-même son ménage, puis, les travaux étaient finis, elle prenait la plume et continuait le roman commencé.

Un jour, elle était occupée, la jupe un peu relevée, à laver, à grande eau, le carrelage de son antichambre. Tout à coup, elle entend monter tout près d'elle, et accoster le colonel, un grand uniforme qui venait lui rendre visite. Sans perdre la tête, elle retrousse ses manches, prend un seau d'eau et le lance sur l'escalier au moment où le colonel arrivait.

Ce que le colonel jura et tempêta, on se l'imagine. Elle, toujours frottant, et tournant le dos, se tenait de rire et grommelait de son balai : "Ça, mon vieux, c'est pas la grosse voix.

—Eh, c'est de votre faute. Fallait faire attention.

—Enfin, maladroite que vous êtes, me direz-vous si Mme X.... est chez elle ?

—Non. N'y est pas. Laissez moi travailler.

—Eh bien, dites-lui que ma femme l'attend ce soir pour prendre le thé. Je suis le colonel.

—C'est bien ; on z-y dira.

—Quelle brute! disait le colonel en s'en allant.

Le soir, Mme X.... arrivait pimpante chez le colonel.

—Ah! vous voilà, chère madame, j'en suis charmé, mais quelle espèce de dragon avez-vous donc à votre service ?

—Ne m'en parlez pas, colonel, je viens de la mettre à la porte.

Un Anglais solde son addition au pied du Mont Blanc.

Comme il ne donne rien au garçon d'hôtel, celui-ci n'hésite pas à l'appeler grand nuche. L'Anglais, très calme, inscrit sur son carnet :

"Chamonix : Pice bien élevée ; les domestiques mojne."

Le Fait

Que la Salsepareille d'AYER A GUÉRI D'AUTRES PERSONNES de Maladies Scrofuleuses, d'Eruptions, de Furoncles, d'Eczéma, des Maladies de Foie et des Reins, de la Dyspepsie, du Rhumatisme, et du Catarrhe devrait être une preuve convaincante que le même cours de traitement VOUS GUÉRIRA. Tout ce qui a été dit des merveilleuses guérisons effectuées par l'usage de la

Salsepareille d'AYER

pendant les 50 dernières années, véritablement peut s'appliquer de nos jours. Elle est, sous tous les rapports, la Médecine Supérieure. Les propriétés curatives, la force, le goût en sont toujours les mêmes ; et pour n'importe quelles maladies du sang que la Salsepareille d'AYER soit prise, les susdites maladies cèdent à ce traitement. Quand vous demandez pour de la

Salsepareille d'AYER

ne vous laissez point persuader d'en acheter n'importe quelles autres sans valeur, lesquelles sont, pour la plupart, des mélanges d'ingrédients bon marché, ne contenant point de salsepareille, n'ont aucun type uniforme d'apparence, de goût ou d'effet, ne sont dépuratifs du sang que de nom seulement, et vous sont offertes parce qu'il y a plus de profit en les vendant. Prenez

La Salsepareille d'AYER:

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue par tous les Droguistes. Prix $1 ; six flacons, $5.

Elle en a guéri d'autres, elle vous guérira.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 29 juillet 1893.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine.....	$891,564 00	$154,670 00
Même époque de la semaine dernière..	947,887 00	90,044 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 80@4 90; 20-francs, $3 80@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70, or léger américain, 97@97½c.; argent mutilé américain 64@67 par oz; dollars mexicains, nominaux; sols péruviens, nominaux; pesos chiliens, nominaux; argent anglais, par £, £4 60@4 80; billets de la Banque d'Angleterre, £4 80@4 90; billets de la Banque de France, 18¾@19¼.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande est bonne et le montant limité, et les taux sont fermes

Papier exceptionnel.....	8
do A1.....	8
Prêts sur garanties collatérales.....	7
Time do do	8
Papier hypothécaire.....	7@8

New-York—Taux de l'argent offert à 4.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 2½ 0/0; consols 98⅜ ex int. pour l'argent, int. pour l'accompte; U. S. 4's —.

Paris—Rente, 99f 15.

Argent en lingots (par once fin) — Londres 32⅛; New York 70⅛; Nouvelle-Orléans 70.

CHANGE.

BERBICHMARKS—93⅞

Le STERLING est calme.

Commercial (60 jours).....	478	@479
Traites de banques (60 jours).....	482	

Les FRANCS sont calmes.

France de commerce (60 jours).....	5.27¼
Traites de banques (60 jours).....	5.21⅞

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est stable.

Traites de commerce au pair.	
Traites de banques pour collection	$1 50 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Appel de 11 A. M.

10 actions N O Brewing Ass'n.....	58

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre Demande de
Banques.		
American National.....	100	....
Bank of Commerce.....	10	16¼
Canal & Banking Co.....	100	....
Citizens'.....	100	78 81
B. O. Co-operative B'k'g Ass...	25	17 23
Germania National.....	100	....
Germania Savings.....	100	310 ....
Hibernia National.....	100	....
Louisiana National.....	100	....
Metropolitan.....	100	165
Mutual National.....	100	100
N. O. National.....	100	710
People's.....	50	....
State National.....	100	....
Traders'.....	100	....
Union National.....	100	....
Whitney National.....	100	....
Compagnies d'assurance.		
Crescent Ins.....	100	48½ ....
Firemen's.....	100	....
Germania Ins. Co.....	100	....
Hibernia Ins.....	100	....
Home Ins.....	100	....
Lafayette.....	50	....
Merchants' Ins. Co.....	100	....
Mechanics' and Traders.....	100	90 103
New Orleans Ins. Assoc.....	100	50 99
Sun Mutual Ins.....	100	105
Teutonia Ins. Co.....	100	....
Teutonia Ins. Co.....	100	....
Chemins de fer urbains.		
Carrollton.....	100	125
Crescent City.....	100	99 100½
Canal and Claiborne.....	40	....
New Orleans City.....	100	....
Orleans.....	50	....
St. Charles Street.....	50	....
Privileges on Carrollton RR....		....
Actions diverses.		
O. C. Slaughterhouse.....	50	....
Imp. Banded Warehouse.....	100	....
Jefferson City Gas Light Co....	100	....
Consumers' Ice Co.....	100	....
Louisiana Ice Man. Co.....	50	....
Metairie Cem'y Ass.....	100	....
M. L. & B. Ass.....	50	....
N. O. Gas Light Co.....	100	....
N. O. Waterworks Co.....	100	....
N. O. Brewing Ass.....	100	65 ....
Jackson Brewing Co.....	100	50 99
N. O. Cold Storage Co.....	100	....
French Opera Association.....	250	....
Louisiana Electric Light Co....	100	....
Standard Guano & Chem. Co....	100	....
St. Martin's Oil Works.....	100	....
Std'd Fl'ess Ex. Co. of Chicago	10	1⅛ ....
Jockey Club.....	100	....
Cons. T. Stand.....		....
Edison Elec. Co.....		....
Takenina Ferment Co.....		....
Sugar Refinery.....	100	....
Varis. Theatre.....		....
Graham P. S. Co.....	10	....
Charles Ice Man. Co.....		....
Stafford Mineral Spring.....		....
O. C. Furniture Co.....		....
Louisiana Fertilizer Works.....		....
Pelican Insurance.....		....
Jackson Coal & Coke Co.....		....
Louisiana Furniture Co.....		....
Southern Athletic Club.....		....
Young Men's Ath. Club.....		....
O. U. & North Eastern RR.....		....
Independ. Cotton Oil Bonds....		....
Amer. Cott. Oil Deb.....		....
Washington Artillery bonds....		....
Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond (6 0/0).....		....
Bons d'Etat.		
New Consols.....	90¼	....
Constitutional Bds.....		....
Levee ds.		
Atchafalaya Levee Bds.....		93 ....
Bossier Lev. Bds.....		....
Caddo Levee Bonds.....		90 ....
5th District Levee Bds.....		....
Lafourche Lev. Bds.....		91 ....
Lake Borgne Lev. Bds.....		....
Pontchartrain L. B. 10 yrs.....		....
Pontchartrain L. B. 15 yrs.....		....
Red River Lev. Impt. Bds.....		....
Red River Atch. & B. B. Bds....		95 ....
Tensas Basin Bonds.....		....
Bons de ville.		
Premiums.....	164½	....
Premium drawn number.....		....
Privileges on Premiums.....		....
City 4½s.....	99	....
Extended Consol.....		....
Extended Crossman.....	100	....
Extended 6's.....		....
City 7's, old.....		....
City 7's, new.....		....
City 7's, gold.....		....
Bons divers.		
United States 4's.....		....
Cotton Exchange Stock.....		....
Board of Trade Stock.....		....
Produce Exchange Stock.....		....
Mech., Dealers and Lumb.....		....
Exchange.....		....
Canal and Claib. St. R. R. mort..		....
O. St. L. & N. O. R. R. Co.....		....
Jackson Brewery 1st Mort. Bds..		....
Jackson Brewery 2d Mort. Bds..		....
Morgan's L. and T. R. R. 7's.....	123	....
Morgan's L. and T. R. R. 6's.....	105	116 ....
Tex. & Pac. R.R. 1st gold mort....	71	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort..		....
St. Charles RR. 6's mort.....		....
Crescent City RR. 1st.....	100	....
Crescent City RR. new.....	100	....
N. O. City Railroad Co. mort.....		....
St. Charles St. R.R. Co. mort.....		....
Carrollton RR. Co. mort.....		....
Carrollton 2nds 12 yrs.....		....
Carrollton 13 yrs.....		114 ....
Carrollton 14 yrs.....		114 ....
N. O. Waterworks Co. 1st mort....		....
N. O. Brewing Ass. 1st mort.....		100 ....
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort..		....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort..		....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort..		....
La. Elect. Light Co. 1st mort.....		....
La. Elect. Light Co. 2d mort.....		....
Cherokee mort. Bonds.....		....
Hyton Land Company bonds.....		....
Edison Bonds.....		....
Levee 8. Cotton Press mort.....		....
Cotton Exchange 1st mort.....		....
Certificats et Warrants.		
State Warrants, ordinary, 1884..		....
State Warrants, ordinary, 1885..		....
State Warrants, ordinary, 1886..		....
Police certificates.....		....
School certificates.....		....
City scrip, old.....		....
City scrip, new.....		....
Jan. int. cert. on State consols....		....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880.....		....
Unpaid State coupons No 12.....		....
Unpaid State coup. prior to No 12.		....
State school warrants.....		....
Preferred Mexican.....		....

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 450 balles et 100 à arriver.

Le marché est ferme.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ¼c. plus bas que les cotons.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary.....	6 1/16 nom	6 1/16 nom
Ordinary.....	6 9/16 "	6 9/16 "
Good Ordinary.....	7 1/16 "	7 1/16 "
Low Middling.....	7⅜ "	7⅜ "
Middling.....	7⅝ "	7⅝ "
Good Middling.....	8⅛ "	8⅛ "
Middling Fair.....	8⅜ "	8⅜ "
Fair.....	8¾ nom	8¾ nom

FUTURS

A peine stables.

Janvier 8,00 à 8 02; février 8,08 à 8,10; mars 8,16 à 8,18; avril — à —; mai — à —; juin — à —; juillet — à —; août 7,45 à 7,46; septembre 7,55 à 7,56; octobre 7,65 à 7,66; novembre 7,75 à 7,76; décembre 7,85 à 7,86.

Les ventes comprennent 9,000 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 7⅞; à Mobile 7⅞; à Savannah 7⅞; à Charleston 7⅞; à Wilmington 7⅞; à Norfolk 7⅞; à Baltimore 8⅛; à Boston 8 1/16; à Philadelphie 8⅜; à Memphis 7⅞; à Augusta 7 11/16.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme et stable.

Cotes: Middling Gulf 8 5/16

FUTURS.

Stables.

Janvier 8,36 à 8,37; février 8,46 à 8,47; mars 8,55 à 8,56; avril — à —; mai — à —; juin — à —; juillet 7,90 à 7,91; août 7,90 à 7,91; septembre 7,95 à —; octobre 8,06 à 8,07; novembre 8,16 à 8,17; décembre 8,26 à 8,27.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 1,596,582 balles ; même temps l'année dernière, 2,480,173 balles ; à tous les ports des Etats-Unis, 5,020,109 balles ; même temps l'année dernière, 7,076,126 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,308,242 balles ; même temps l'année dernière, 2,133,715 balles ; de tous les ports des Etats-Unis, 4,299,762 balles ; même temps l'année dernière, 5,817,885 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 63,924 balles ; même temps l'année dernière, 84,363 balles ; dans tous les ports des Etats-Unis, 287,527 balles ; même temps, l'année dernière, 438,318 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Calme.

Cotes—4½ pour le Middling Américain.

FUTURS.

Calmes.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et stable.

Cotes—57¼fr. pour l'Ordinaire (sur place), 55½fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 52¼fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Calmes.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ¼@¾c plus élevé par livre pour le sucre, et 3@5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Pas d'offres.		
Choice.....	—	—
Strictly prime.....	—	—
Prime.....	—	—
Good prime.....	—	—
Fair.....	—	—
Fair.....	—	—
Good common.....	—	—
Common.....	—	—
Inferior.....	—	—
CENTRIFUGAL—Calme.		
Fancy.....	—	—
Choice.....	—	—
Strictly prime.....	—	—
Good prime.....	—	—
Prime.....	—	—
Good fair.....	—	—
Fair.....	—	—
Good common.....	7	—
Common.....	5⅛	6
Inferior.....	5⅛	6

RIZ.

[A la Bourse.]

RIZ ÉCALÉ—Calme.

Head.....	2¼	@4¼
Good.....	2½	@2¾
Fair.....	2¼	@2⅜
Ordinary..